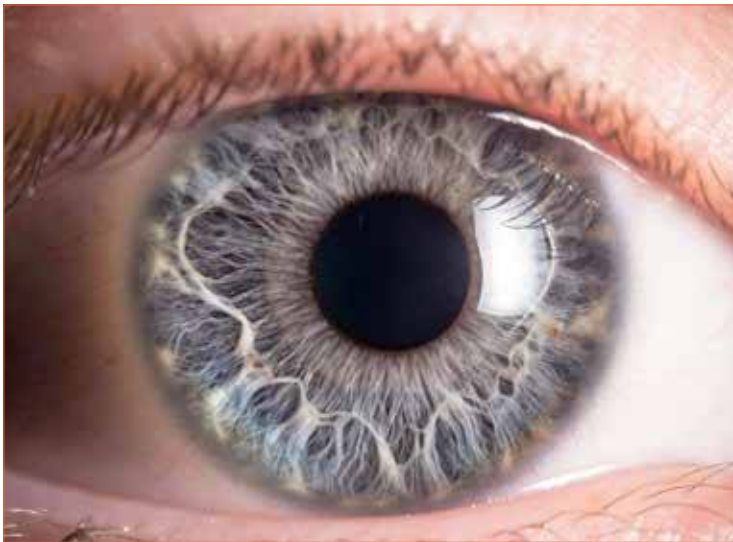




# Sensorialité et longévité

Dr Philippe Rocheblave, Montpellier (34)



Parler de sensorialité, c'est évoquer nos cinq sens qui nous mettent en relation avec le monde extérieur en quasi-permanence : la vision, l'audition, l'odorat, le goût, le toucher... il semble juste d'évoquer un sixième sens, comme le propose le philosophe Michel Serres, un sens interne, intime de la perception de son propre corps.

Il est également remarquable que la fonction du sens puisse être en hypo faisant place alors à la notion de handicap ou en excès posant alors d'autres problèmes. Ainsi pourrait-on parler de notion d'équilibre du sens lorsque celui-ci se situe dans une certaine normalité.

Peut-on classer ces fonctions sensorielles ? La vox populi l'a bien compris en utilisant dans le langage courant deux mots principaux pour les deux premières fonctions sensorielles : « aveugle » et « sourd », qui font partie des expressions courantes alors que les autres termes tels anosmie, agueusie et paresthésie sont plutôt liés au langage médical.

Un système sensitif est une partie du système nerveux constituée de cellules sensibles réceptrices qui perçoivent des stimuli provenant de l'environnement externe ou interne, de voies nerveuses qui transmettent l'information des récepteurs vers l'encéphale dont le principal rôle est le traitement de l'information. On peut ou non avoir conscience de l'information. Mais que celle-ci gagne la conscience ou non, on parle **d'information sensitive**. Quand l'information est consciente on parle alors de **sensation**. Ainsi voyons nous apparaître un trépied fondamental représenté par : un **champ récepteur** (cellules visuelles, auditives...), un **neurone afférent** (voies ascendantes spécifiques), le **système nerveux central** (aires somato-sensitives). On distingue une aire visuelle dans le cortex occipital, une aire auditive dans le lobe temporal etc. En résumé, pour qu'il y ait perception, il faut que coexistent les trois composantes.

Ajoutons à ces divers paramètres les influences du système neuro-végétatif (ortho-parasympathique) et l'on accentue la variabilité des informations.

Le décor physiologique est posé de façon simplifiée. Perception, sensation, illusion... tels pourraient être les signes d'appel du médicament homéopathique.

## La vision

Prenons l'exemple d'**Arsenicum album**. Toutes les membranes de l'œil, toutes les parties de l'appareil visuel sont dépendantes de l'intoxication d'Arsenic. Elles le sont d'une part avec des alternances morbides et d'autre part avec des aggravations périodiques. Les éliminations au niveau des paupières, des conjonctives, de la cornée... la rétine, la névrite optique, la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) sont les affections les plus fréquentes. Le diagnostic du médicament étant affirmé par les modalités (aggravé après minuit) et les caractéristiques sensibles avec la sensation de brûlures et de picotements comme « par des aiguilles rougies au feu ». Sensation de sécheresse et de sable dans les yeux obligeant le malade à se les frotter. Sensation de chaleur et de brûlure dans le globe... Photophobie surtout par la lumière artificielle avec larmoiement exhoriant les paupières inférieures. La vision est fréquemment brouillée, le champ visuel est parsemé de taches et de points noirs, parfois même les objets sont déformés et le patient décrit des étincelles de couleurs variées : ce sont les signes de la DMLA.

**Gelsemium**, présente des troubles de la vision tels que sensation de brouillard, phosphènes, scotome scintillant, diplopie et même amaurose momentanée. Toutes ces manifestations visuelles précèdent une crise migraineuse et pourraient traduire sa somatisation anxieuse (ne plus voir... ne plus se projeter dans le futur...). La même expression pouvant se manifester également sous la « sensation comme si le cœur s'arrête de battre s'il ne fait pas un mouvement », récemment entendu tel quel au cours d'une consultation. Traduction probable d'une anxiété par incapacité à agir chez une patiente ayant toujours été active mais gênée par une arthrose du genou !

**Sepia**, se plaint de sensation de pression ou d'éclatement au-dessus des sourcils irradiant au fond des yeux. Sensation de grains de sable, de meurtrissure, de sécheresse soulagée par les applications chaudes. Le fait d'écrire entraîne des vertiges et « les objets brillants devient difficile (photophobie indirecte).

**Natrum muriaticum**, avec sa sensibilité comme celle de corps étranger aggravée le matin et le soir à la lumière, à la lecture. Sensation très caractéristique de tiraillement avec raideur des muscles occulo-moteurs. La vision subit des modifications, soit sensation de diminution (brume avec voile des objets), soit obscurcissement soudain avec sensation que les lettres dansent, soit apparition de pointes de feu, de zigzag, de mouches volantes...

Les solanées, de par leur action sur le sensorium sont les champions des aberrations, des illusions visuelles mais aussi auditives. Ainsi pour **Belladonna** tout découle de la physiopathologie (cf. mydriase). L'hyperhémie du système nerveux central induisant l'insomnie, la manie furieuse mais aussi les sensations visuelles : vision d'étoiles, d'étoiles de feu, s'imaginant voir des fantômes, des visages affreux... Hyper-sensibilité à la lumière (photophobie), au bruit (hyperacousie), au toucher+ et au moindre choc++. La pathogénésie exemplaire de **Belladonna** traduit bien l'impact physio-pathologique du médicament (atropine, hyoscyamine, scopolamine). Avec **Hyoscyamus**, on entre dans un syndrome onirique (délire d'interprétation allant vers la sensation de persécution) et les sensations visuelles vont de pair : perversion des couleurs (plus rouges, objets paraissant plus grands) ; illusions, hallucinations visuelles (conversant avec des êtres imaginaires). **Stramonium**, voit des fantômes, des animaux, une foule de gens. Ces illusions sont à déclenchement visuel (vue d'un miroir, objet brillant) et les objets peuvent paraître plus petits.

## L'audition

Le handicap se traduisant ici par une hypoacousie, très souvent accompagnée d'acouphènes. **Chenopodium anthel-**

**minticum** entend mal la voix humaine alors qu'il perçoit mieux les bruits de l'extérieur avec des sensations vertigineuses. **Chininum sulfuricum** a une sensation de vertiges avec baisse de l'audition sur un fond d'anémie, avec sensation de faiblesse des membres inférieurs. Par ailleurs, il permet d'antidoter avec **Natrum muriaticum** les effets indésirables de la prise de quinine (ou dérivés antipaludéens). La diminution de l'audition peut également s'installer de façon progressive et l'on évoquera alors **Graphites**, qui semble entendre mieux au niveau du bruit !! avec la sensation de craquements dans les oreilles en mangeant (otosclérose).

**Aurum metallicum**, au 2<sup>ème</sup> degré du Répertoire, semble indiqué soit dans les suites d'otites répétées, soit sur un terrain cicatriciel (ou vasculaire) avec des sensations de bourdonnements et de craquements dans les oreilles.

A l'opposé, chez **Aurum** peut s'exprimer une hyperacuité de tous les sens (odorat, goût, ouïe, toucher) ainsi qu'une sensation de voile noir recouvrant la moitié supérieure du champ visuel... Cet exemple montre bien la double face du médicament homéopathique : phase d'excitation puis phase d'inhibition (ou de sclérose) ainsi que l'intérêt d'adapter la dilution à l'expression clinique du patient. En fait, lorsqu'on se réfère à la Répertoire nous retrouvons au 3<sup>ème</sup> degré essentiellement des médicaments de la lignée carbonique tels : **Baryta carbonica**, **Calcarea carbonica**, **Carbo animalis**, **Carbo vegetabilis** et **Graphites**. La lignée tuberculique évoque **Natrum muriaticum**, **Phosphoricum acidum**, **Phosphorus**, **Pulsatilla**, **Silicea**. La psore signale **Petroleum**, **Sulfur**.

L'hyperacousie, se traduisant sous forme d'hypersensibilité entachée d'un état émotionnel souvent d'irritabilité (**Staphysagria**, **Colocynthis**, **Chamomilla**), de tensions nerveuses, de conits plus ou moins larvés. En premier **Theridion** donné en hautes dilutions (15CH, 30CH) permet d'amortir « ces bruits qui semblent pénétrer tout le corps » et s'accompagnent de nausées, aggravées en fermant les yeux et au mouvement. **Asarum** avec sa sensation dysesthésique de légèreté des membres inférieurs, « telle qu'il s' imagine glisser dans l'air quand il marche ». Il est seul au 3<sup>ème</sup> degré pour « ne peut supporter quand on gratte le linge ou la soie avec l'ongle ».

**Borax**, **Coffea cruda**, **Nux vomica** sont de prescription plus courante. **Borax** sursaute au moindre bruit et ne supporte pas la sensation d'inclinaison vers l'avant ou le mouvement de descente. A son hyperacousie s'ajoute une sensation de toile d'araignée sur le côté droit du visage. **Coffea cruda** entend les moindres bruits, les bruits sourds et même des bruits imaginaires... Son contexte d'hyperidéation faisant souvent suite à des émotions excessives plutôt agréables mais

qui cumulativement créent cet état d'hypersensibilité sensorielle. Quant à **Nux vomica** il traduit dans son hypersensibilité toute l'intoxication et la congestion hépato-portale du médicament. Irrité, intolérant au moindre bruit, à la musique ou à une conversation... Son intolérance touche également la vision de lumières vives, l'odorat (odeurs violentes), etc.

**Kalium phosphoricum** avec son hypersensibilité aux bruits soudains qui s'associe à une hyperesthésie au toucher dans un contexte de surmenage intellectuel, de soucis ou chagrins prolongés. A noter de par sa note phosphorique son amélioration de l'état mental en mangeant.

Bien d'autres médicaments ne sont pas évoqués car les sensations s'intriquent entre elles du fait des aires associatives centrales ainsi un parfum peut rappeler une image d'être cher ou vice-versa et une photo peut déclencher la mémoire d'un moment gustatif.

## Le goût et l'odorat

Si la vue et l'ouïe sont deux fonctions sensorielles indispensables à l'orientation temporo-spatiale de l'humain, le goût et l'odorat semblent indissociables du bien-être et de l'attrait nutritif. En s'associant à l'ensemble des sens ils vont permettre la satisfaction, le plaisir induisant l'imaginaire (cerveau associatif) et contribuent ainsi à l'équilibre affectif et émotionnel du sujet. En négatif lors de perversion de ces sensations tout va vers la dénutrition, l'anorexie... avec perte du goût de la vie.

**China** : pour lui les aliments semblent amers, même l'eau ou bien ils semblent trop salés. **Pulsatilla, Cyclamen** ont un goût de graisse ainsi que **Carbo vegetabilis, Tuberculinum**. En Répertoire, l'agueusie se manifeste au 3<sup>ème</sup> degré pour cinq médicaments principaux : **Belladonna, Natrum muriaticum, Phosphorus, Pulsatilla, Silicea** que nous distinguerons sur leurs autres signes pathogénétiques.

Qu'elle se manifeste de façon aiguë ou chronique, toute modification du goût, de l'odorat (ou d'un autre sens) doit faire éliminer une lésion cérébrale des aires correspondantes (IRM). Signalons également que les voies olfactives constituent une exception parce qu'elles se dirigent et se terminent dans le système limbique et non vers le thalamus. Tout cela expliquant les notions de « reconnaissance » ou de « sécurisation » ou bien de « récompense » attribuées aux goûts et odeurs.

**Mercurius** a un goût métallique et partage cette sensation avec **Senega** et **Rhus toxicodendron, Arnica** partage son goût d'œufs pourris avec **Mercurius** et **Muriaticum acidum**. La perte ou la diminution de l'odorat doit nous faire évoquer : s'il s'agit d'une rhinite **Cyclamen, Mercurius, Pulsatilla** ;

après un épisode viral **Magnesia muriatica, Pulsatilla**. De façon plus chronique, on retrouve un odorat diminué chez **Belladonna** (inflammation, congestion), **Hepar sulfur** (sécrétion muco-purulente), **Kalium bichromicum** (avec sensation de feuille coincée à la racine du nez), **Natrum muriaticum** (coryza chronique), **Magnesia muriatica** avec perte du goût (polypes), **Sepia, Pulsatilla, Teucrium marum** (polypes).

A l'inverse lorsque l'odorat est amplifié, l'hyperosmie se rapproche des hypersensibilités ou même des intolérances aux odeurs : 3 médicaments de congestion artérioveineuse **Aconit, Belladonna, Aurum** ; puis 3 médicaments hépato-portaux **Lycopodium, Phosphorus, Sepia** ; puis 3 médicaments de dystonie neuro-végétative, **Coffea cruda, Ignatia amara, Nux vomica**. Un médicament que l'on retrouve à divers niveaux d'hypersensibilité (eurs, cuisson des aliments, parfums) : **China rubra**. Ajoutons à cela **Colchicum**, intolérant à l'odeur des aliments, du potage.

Au vu de cette énumération, il est indispensable lors de ces sensations particulières que le médecin homéopathe aille par l'interrogatoire et la clinique rechercher les signes concomitants du médicament pour le conclure dans sa prescription.

## Toucher, peau et sensibilité somatique

La sensibilité somatique associe la sensibilité de la peau à celle des muscles, des os, des tendons et des articulations. Chaque sensation est assurée par un type donné de récepteur, car il existe des récepteurs différents pour le chaud, le froid, le toucher, la pression etc. Ainsi ce sont les mécanorécepteurs cutanés qui régissent une grande variété de sensations de toucher-pression.

La peau (épiderme), issue de l'expansion ectodermique de la plaque neurale embryonnaire, exprime la somatisation d'un désordre central. Le derme ayant lui une origine mésodermique représente le tissu conjonctif. « La peau est notre cerveau périphérique » (Dr Salmanoff). La richesse en terminaisons nerveuses des régions cutanées explique l'hyperalgie, les dysesthésies pouvant aller vers l'analgésie et s'exprime bien dans la formulation langagière courante « les nerfs à fleur de peau ». C'est aussi la plus importante barrière circulatoire, d'échanges métaboliques (toxines, H<sub>2</sub>O, oxygène... courants électromagnétiques...) sans oublier que la stimulation cutanée aboutit à une stimulation hypothalamique et cortico-surrénalienne (ACTH et Cortisol).

**La Psore**, dominée par l'anxiété, vigilance du moindre détail, centrifuge... avec ses surcharges métaboliques, ses vagues d'optimisme et de pessimisme (en fonction des émonctoires).

« Ça démange », eczéma, urticaire avec des sensations diverses suivant les pathogénésies. C'est la « sainte gratouille » car si la peau n'exprime plus, la situation va s'aggraver.

**Calcarea carbonica** a des sensations de froid intense dans certaines régions « comme si un morceau de glace était appliqué » particulièrement aux membres inférieurs : « sensation comme s'il avait des bas froids et humides ». **Sulfur** présente une hyperesthésie en particulier du cuir chevelu, une impression de chaleur constante sur le sommet de la tête... et toutes ces sensations sont aggravées par la chaleur locale. Il a besoin d'air frais mais a horreur de l'eau et des bains. Ses idées grandioses d'expansion, ses conceptions surréalistes vont calmer ses souffrances cutanées, représentant ainsi une autre voie d'élimination.

**Le Tuberculisme**, cyclothymique avec sa sensibilité émotionnelle, sa peur de la vie, se rapproche de la Psore en suivant la même voie centrifuge mais en s'épuisant dans ses éliminations. Par exemple, **Natrum muriaticum**, chef de file de la désassimilation tuberculique est sensible au froid alors qu'il est mieux en plein air (note oxygénéoïde). Sa sensibilité cutanée apparaît dans ses fissures des lèvres, ses crises d'herpès labial, ses sensations de brûlures et démangeaisons urticariennes, son eczéma au bord du cuir chevelu, aux plis de flexion des membres. Ceci faisant apparaître toute l'importance de la localisation de l'expression psychogène : certains exprimant à découvert ce qu'ils ne peuvent dire autrement, d'autres s'exprimant par des lésions cachées ! L'hyperesthésie du tuberculique révèle son étage cérébral développé et son esprit imaginaire en émoi permanent.

**La Sycose**, dominée par la peur, par la précipitation et sa sensibilité aux réprimandes exprime à la peau sa plainte hypochondriaque. **Natrum sulfuricum** a des troubles cutanés périodiques (au printemps, c'est sa note psorique), des démangeaisons en se déshabillant, des sensations de brisure dans la région occipitale (antécédent de coup du lapin ou

traumatisme crânien) dans un contexte de tristesse. **Thuya occidentalis**, maître de la Sycose, pense que quelqu'un le poursuit, que son corps est fragile comme du verre, sent quelque chose de vivant remuer dans son ventre (comme **Crocus sativus**). A ces manifestations cénesthésiques s'ajoute une hypersensibilité émotionnelle qui s'exprime lors de l'écoute de certaines musiques (larmes, tristesse...). On retrouve dans le nosode **Medorrhinum** les mêmes illusions : il pense qu'il a quelqu'un derrière lui, croyant voir des visages la nuit qui le regardent. La notion de « pressentiments » se retrouve aussi dans la Sycose (entretenant la peur). **Causiticum**, taciturne mais aussi querelleur avec ses accès de colères, a des sensations de plaie à vif et de « brûlure comme par la chaux vive ». Rappelons également sa sensation de raccourcissement des tendons dans un contexte de contracture des membres. **Staphysagria**, maîtrisant tout, somatise ses frustrations dans des démangeaisons violentes se déplaçant d'un endroit à un autre pour en arriver à un eczéma irritant, suintant du cuir chevelu, des paupières ou des régions génitales.

**La LuÛe**, caractérisée par son instabilité, ses paradoxes, ses phobies (de la nuit, de la contagion) **Mercurius**, oxygénéoïde (comme **Sulfur**, **Arsenicum**), hargneux, querelleur extériorise dans la congestion et l'inflammation tissulaire. Au niveau de la peau il existe une irritabilité cutanée aux variations thermiques, du prurit à la chaleur du lit. Véritable atlas dermatologique, il est le pendant d'**Hepar sulfur** dans la Psore. **Platina** touche le sensorium en modifiant la perception des objets qui sont vus comme plus petits. On retrouve une sensation de constriction intermittente au niveau du front, des sensations de chatouillement avec hypersensibilité des zones génitales, des sensations d'engourdissement du coccyx, de constriction des cuisses... et des douleurs pressives et crampoides. **Platina** exprime peut-être sa défiance, comme **Lachesis**, à conserver sa séduction, son désir de reconnaissance affective tout en mettant en œuvre son énergie vers une prise de pouvoir tant convoité.

**EN CONCLUSION**, si Hahnemann a toujours insisté, tout au long de ses écrits, sur l'importance des « signes psychiques » auxquels se rapportent les sensations, perceptions et illusions de notre sensorium, il semble juste de ne pas s'écarter trop des signes expérimentaux et de les associer à la sémiologie somatique et clinique qui contribuent de façon indissociable à déterminer le médicament homéopathique.

Enfin, sur le plan philosophique, lorsque survient la perte d'un être proche force est de constater que la persistance de la voix, des intonations s'estompe plus rapidement que la mémoire visuelle, rayonnante de la personne. Ainsi, serions-nous des êtres porteurs de cette Energie Vitale manifestée par la lumière plus que par ce qui est attaché au Langage ? Je laisse à chacun son interprétation et sa sensibilité intuitive.

Dr Philippe ROCHEBLAVE